

Institut de Formation et d'Éducation Féminine (IFEF), une alternative à la professionnalisation des femmes en Côte d'Ivoire : l'exemple de l'IFEF de Grand Bassam

Yéhou Macarios MAKRE
Doctorant
Sciences du Langage et de la Communication
Université Alassane Ouattara de Bouaké
(Côte d'Ivoire)
yehoumar@yahoo.fr

Résumé

Cet article permet de mettre en évidence l'importance de la professionnalisation des femmes à travers l'Institut de Formation de d'Éducation Féminine (IFEF). En effet, dès son accession à l'indépendance le 07 août 1960, la Côte d'Ivoire a opté pour une discrimination positive en faveur des femmes en matière d'éducation non formelle en introduisant les foyers féminins. Ces instituts ont pour vocation de favoriser l'autonomisation de la femme à travers des programmes de formation. Ainsi, lors d'une enquête de terrain fait de collectes de données, d'analyse de contenu sur l'IFEF de Grand Bassam, les résultats montrent que les femmes issues de cet institut de formation arrivent à leur autonomisation malgré les difficultés qui jalonnent leur parcours. En outre, des propositions pour l'amélioration des conditions de travail des auditrices sont envisageables afin de permettre une meilleure rentabilité.

Mots-clés : Alphabétisation, formation professionnelle, insertion socioprofessionnelle, autonomisation de la femme, Côte d'Ivoire

Abstrait:

This article highlights the importance of the professionalization of women through the Institute of Training and Education for Women (IFEF). Indeed, since gaining independence on August 7, 1960, Côte d'Ivoire has opted for affirmative action in favor of women in non-formal education by introducing women's homes. These institutes are designed to promote women's empowerment through training programs. Thus, during a field survey involving data collection and content analysis on the IFEF of Grand Bassam, the results show that women who have gone through this training institute achieve empowerment despite the challenges they face. Additionally, proposals for improving the working conditions of the trainees are conceivable to ensure better profitability.

Keywords: Literacy, Vocational Training, Socio-professional Integration, Women's Empowerment, Côte d'Ivoire

Introduction

De nos jours le droit à *l'éducation pour tous* sans distinction de sexe, de race et de religion constitue la priorité commune des Etats, des Organisations internationales, des Organisations Non Gouvernementales (ONG) dans les rencontres internationales sur l'éducation. Ce droit d'apprendre n'est pas seulement un instrument économique ; il doit être reconnu comme un des droits fondamentaux. En d'autres termes, il contribue à améliorer les conditions de la justice sociale. Ce principe, consigné dans la Déclaration universelle des droits de l'homme en ce que toute personne a droit à l'éducation est la matrice des associations et des organismes pour la défense des droits humains.

De ce fait, l'Afrique subsaharienne demeure la région du monde la moins scolarisée, celle où les problèmes d'accès à l'école et de fréquentation scolaire se posent avec le plus d'acuité et où se retrouve le plus grand nombre de pays présentant de faible rapport de parité. Ainsi, les gouvernants ivoiriens ont compris qu'en emmenant la femme à acquérir les compétences de vie, elle pouvait aussi participer pleinement au processus de développement de son pays mais surtout promouvoir la qualité de vie des familles et partant celle des enfants. C'est pour cela que, dès son accession à l'indépendance, la Côte d'Ivoire a opté pour une discrimination positive en faveur des femmes en matière d'éducation non formelle en introduisant les foyers féminins devenus depuis 1993 Institut de Formation et d'Education Féminine (IFEFF). Ces instituts ont pour vocation de favoriser l'autonomisation de la femme. Sous la tutelle du Ministère de la Famille, de la Femme et de l'Enfant (MFFE), elles ont pour mission de veiller au bien-être des populations en général en offrant une éducation alternative aux femmes analphabètes et aux jeunes filles déscolarisées à travers des programmes de formation. Ces programmes sont composés de disciplines professionnelles qualifiantes comme les métiers de la couture, de la pâtisserie, de la broderie mais aussi de modules de Compétences de Vie Courante (CVC) et d'Education à la Vie Familiale (EVF).

Cependant, force est de constater que la quasi- totalité des auditrices issues des IFEFF, du fait du faible niveau de vie de la plupart des ménages ne parviennent pas à cette fin. Pour preuve, sur 1900 admises à l'examen de fin de formation des IFEFF de 2004 à 2011, seulement 66, soit environ 6%, ont pu s'insérer dans le tissu socio-économique grâce au concours de l'Etat et des partenaires au développement. C'est ainsi qu'après la formation reçue dans les

IFEF, par faute de soutien financier, elles n'arrivent pas à s'installer et elles sont livrées à elles-mêmes.

En conséquence, elles désapprennent et sont rendues vulnérables à des maux tels que la prostitution, les grossesses indésirables, les IST/VIH/SIDA.

Ainsi, nous proposons dans cet article de comprendre le fonctionnement des IFEF et leurs impacts dans la société ivoirienne en général, mais en particulier dans l'autonomisation des femmes à travers des Activités Génératrices de Revenus (AGR). Aussi, des enquêtes ont été réalisées avec la cellule genre du Ministère de la Famille, de la Femme et de l'Enfant et au sein de l'IFEF de Grand-Bassam dans le cadre de notre recherche doctorale. Ces enquêtes étaient des guides d'entretiens qui ont concerné deux responsables de la cellule genre et trois maitresses d'éducation permanente. L'histoire de vie a été réalisée avec quatre auditrices de l'IFEF de Grand-Bassam qui ont bien voulu de manière spontanée discuter avec nous lors de nos enquêtes de terrains.

1. Institut de Formation et d'Education féminine (IFEF) en Côte d'Ivoire : Contexte de Création

Les IFEF bénéficient d'un appui important du gouvernement de la Côte d'Ivoire à travers une volonté politique affirmée depuis 1958, date de leur création. Pour renforcer les actions et leur impact sur le terrain ; de la création jusqu'à ce jour, les IFEF, alors appelés « foyers féminins », ont été respectivement placées sous la tutelle du Ministère de la Défense et du Service Civique (1962), du Ministère de la Jeunesse, de l'Education et des Sports (1963), du Ministère de la Condition Féminine (1982), et du Ministère des Affaires Sociales (1983). A partir de 1986 jusqu'à ce jour, les IFEF ont été intégrées aux structures du Ministère de la Promotion de la femme, actuellement appelé Ministère de la Famille, de la Femme et des Affaires Sociales. « Ce ministère avait pour tâche d'impulser les actions et les projets visant à améliorer le sort des femmes dans tous les domaines » (Unicef, 2007, p. 8)

En ce moment, on ne parlait pas de genre mais de l'émancipation de la femme. Le terme générique était l'émancipation de la femme. Et dans cette émancipation de la femme, il fallait donner les moyens à ces dernières de s'épanouir, de se faire valoir, de s'autosuffire pour contribuer au développement de la famille, de la communauté, etc. (Un responsable de la Cellule Genre)

En Côte d'Ivoire, la notion du Genre n'étant suffisamment valorisée, le gouvernement par le biais du Ministère de la Famille, de la Femme et de l'Enfant décide de la création d'une Direction de l'Egalité et de la Promotion du Genre (DEPG).

Cette section fait appel à toutes les autres directions, à tous les autres ministères qui donnent des représentants. On les appelle les points focaux. Ainsi, chaque ministère à un point focal genre et chaque ministère s'organise maintenant pour créer une cellule genre. Donc, les cellules genres sont logées dans les ministères par exemple des finances, des eaux et forêts (...). En fait, la question du genre est pilotée par le Ministère de la Famille, de la Femme et de l'Enfant. (Une responsable de la Cellule Genre)

La volonté politique s'est affirmée à travers l'évolution des objectifs assignés à ces Institutions. En effet, conçues pour permettre à la femme de jouer pleinement son rôle d'épouse, les IFEF ont évolué vers l'acquisition de compétences de vie, nécessaires pour l'intégration dans la vie nationale, dans ces composantes politiques, sociale et surtout économique. Le soutien de l'Etat aux IFEF englobe aussi la formation, la prise en charge du personnel enseignant, la fourniture des bâtiments ainsi que la mise à disposition d'un budget de fonctionnement. Ainsi, la Côte d'Ivoire dispose de 90 IFEF réparties dans 17 régions du pays dont 29% dans la région des lagunes (sud). Les régions du Bafing et du Worodougou (nord-ouest) ne disposent pas l'IFEF, ainsi que le milieu rural.

Le recrutement des enseignantes des IFEF se fait par voie de concours. Il est subdivisé en deux cycles. Le premier cycle étant celui de la Maitresse Adjointe d'Education Permanente (MAEP). Ainsi, le recrutement se fait par concours professionnel parmi les (MAEP) ou par concours direct. Ce concours a lieu tous les ans avec un niveau de BEPC¹ ou du CAP². Les candidates doivent être âgées de 16 ans au moins et de 23 ans au plus. La durée de formation est de trois ans. Quant au deuxième cycle correspondant à celle de Maitresse d'Education Permanente (MEP), le recrutement se fait aussi sur concours professionnel parmi les (MEP) ou sur concours direct. La durée de la formation est de deux ans et le baccalauréat exigé. Les candidates doivent avoir 16 ans au moins et 25 ans au plus.

¹ Brevet d'Etudes du Premier Cycle

² Certificat d'Aptitude Professionnel donne une qualification d'ouvrier ou d'employeur qualifié dans un métier déterminé. En Côte d'Ivoire, ce diplôme est délivré auprès 4 ans dans un lycée professionnel. Il équivaut au BEPC dans l'enseignement général.

Ainsi, les programmes de formation se composent de matière théorique et technique ou pratique aussi bien à l'INJS³ que dans les IFEF.

Au niveau de l'INJS, j'ai suivi une formation qui a duré deux ans autour de l'alphabétisation, de la broderie, de la couture, de la gestion des projets, de l'art décoratif, de la cuisine, de l'Education à la Vie Familiale (EVF), de la comptabilité simplifiée. La formation est polyvalente permettant d'identifier les problèmes, les publics cibles, les communautés, les associations. (Madame N'goran, maitresse d'éducation permanente)

Les formations sont organisées en modules avec une enveloppe horaire conformes aux normes requises (960 heures minimum). La formation est diplômante et le contenu de la formation au niveau des IFEF répond aux besoins des femmes et des filles vulnérables et permet ainsi l'acquisition de compétence de vie.

2. Présentation de l'IFEF de Grand-Bassam

La ville de Grand-Bassam située dans la région du sud Comoé fut la première capitale de la Cote d'Ivoire. Aussi, elle fut l'une des premières régions de la Cote d'ivoire devenue colonie a bénéficié de l'offre scolaire. En outre, selon la tradition, Bassam tire son nom de l'expression « Bazouam » ce qui signifie aide *moi à porter ma charge*. Cette expression était la phrase que l'on entendait quotidiennement sur le littoral de Grand-Bassam.

Autrefois capitale de la Côte d'Ivoire, Bassam est aujourd'hui une ville essentiellement touristique et historique avec une population estimée à 124567 habitants en 2021 sur une superficie de 700 km². Les traces coloniales ont permis à Grand-Bassam d'être classée au patrimoine mondial de l'UNESCO le 29 juin 2012.

Crée en 1992 par le biais de la coopération française, l'IFEF est situé dans le quartier de *Petit Paris* dans la commune de Grand-Bassam. Elle est composée de trois bâtiments avec une clôture. Le premier bâtiment fait office de Direction. Le second quant à lui se compose deux salles de classe, une salle d'eau et une cuisine, enfin le dernier bâtiment a deux salles de classe.

Il existe deux types de formation dans cet institut. Une de longue durée de trois ans qui est sanctionnée par un examen de fin de formation des auditrices et la formation à la carte ou session de formation à courte durée de deux semaines à six mois. Le calendrier de la rentrée des classes et des congés est le même que celui du système classique.

³ Institut National de la Jeunesse et des Sports

L'IFEF est ouverte aux jeunes filles déscolarisées ou analphabètes, aux femmes analphabètes, aux femmes travailleuses, aux groupements et associations de femmes, qui ont à cœur de combler ce déficit et de se réaliser sans pour autant se départir de leur rôle de mère de famille. Les activités de l'IFEF portent essentiellement sur l'alphabétisation.

Il y a une classe qui leur est dédié à cet effet. L'objectif est de donner aux jeunes filles et aux femmes analphabètes, une seconde chance d'apprendre à lire, à écrire et à compter, pour mieux s'intégrer dans le tissu social. Ensuite, il y a un tronc commun dont la spécialité est la cuisine et la couture pour celles qui ont déjà fréquenté. En deuxième année, il y a des classes spécifiques de couture et de pâtisserie ainsi que la troisième année. Cette année, on compte 94 auditrices toutes classes confondues. En première année ou le tronc commun, elles font la « couture main » et elles terminent sur une machine. On leur donne des patrons sur lesquels les auditrices doivent apprendre à tracer elles-mêmes. (Madame Séka, maitresse d'éducation permanente)

Mais bien avant que ces filles ou ces femmes soient des auditrices de l'IFEF, il y a un certain nombre de démarches à effectuer. En effet,

Il faut que les auditrices aient un extrait de naissance pour connaître leur âge, s'acquitter de la somme 10000 FCFA (15 euros) par an pour la couture et de 35000 FCFA (53 euros) par an pour la pâtisserie. En outre, on cherche à savoir le niveau d'études des auditrices pour savoir les orienter soit en classe d'alphabétisation soit en tronc commun. Enfin, il faut que les auditrices payent leur tenu elles-mêmes de couleur rose noire.

(Madame N'goran, maitresse d'éducation permanente)

Ainsi, l'IFEF de Grand-Bassam a pour mission essentielle d'assurer aux populations féminines analphabètes ou déscolarisées une formation et un encadrement susceptibles de faire d'elles de véritables agents de développement. En outre, cet institut reste un espace d'enseignements, de contacts, d'échanges d'informations, de documentations, de protections, d'encadrements et de conseils. Il est doit être pour ainsi dire un véritable instrument de développement.

La plupart des filles inscrites à l'IFEF de Grand-Bassam sont issues de milieux défavorisés. Elles ont un niveau d'étude

généralement du primaire et pour quelques rares d'entre elles, le collège. Beaucoup sont analphabètes et l'âge varie entre 13 ans et 22 ans. Les parents ayant à leur charge plusieurs enfants n'arrivent pas à payer la scolarité dans le circuit formel. Certaines sont souvent livrées à elles-mêmes. Ayant pour seul soutien un rêve à accomplir, elles s'engagent dans la voie de la débrouillardise afin de décrocher le sésame qui leur donnera des outils nécessaires dans la vie active : une formation professionnelle.

C'est le cas de Gladice, une jeune fille de 22 ans,

Mon père n'avait plus les moyens de s'occuper de ma scolarité après le Cours Moyen première année (CM1), j'ai travaillé chez des gens en tant que servante pendant un an. Et c'est comme ça, quand j'ai eu mon argent, quand j'ai eu ce que je voulais, je suis venue m'inscrire ici pour faire de la pâtisserie puisque c'est mon rêve. Aussi, je voulais apprendre un métier. Je veux devenir une grande pâtissière.

Certaines font le sacrifice d'arrêter l'école afin d'aider les parents à mieux s'occuper des autres membres de la fratrie. C'est le cas de Marie Madeleine,

J'ai 20 ans et j'ai le niveau du Cours Moyen deuxième année (CM2). Mon grand frère a eu son entrée en sixième, il a été orienté dans une école privée. Ma maman devrait payer 100 mille F CFA (152 euros) pour son inscription. Un autre grand frère a eu le Brevet d'Etudes du Premier Cycle (BEPC). Il a été orienté dans une autre école privée. Ma maman doit encore payer 50 mille F CFA (76 euros). Donc, moi, j'ai dit, je ne vais plus à l'école. Ma maman n'a qu'à s'occuper d'eux, je vais rester chez la sœur de mon papa ici pour apprendre la couture à l'IFEF afin de l'aider.

D'autres en revanche font le choix d'arrêter parce qu'elles refusent de poursuivre les études

Je m'appelle Rokia, j'ai 16 ans. J'ai arrêté l'école au Cours Élémentaire deuxième année (CE2). Je n'ai pas aimé l'école car j'ai toujours voulu faire la couture. Donc, j'ai appris par ma camarade qu'ici on faisait la formation, j'ai arrêté de partir à l'école. Ça chauffé à la maison avec mes parents. Mon papa m'a demandé pourquoi je ne voulais plus partir à l'école, j'ai dit que je voulais faire la couture. Donc, c'est comme ça que je suis venue à l'IFEF commencé ma formation de couturière.

De son ouverture en 1992 jusqu'en 2012, et ceux pendant près de 20 ans, les effectifs moyens étaient de 27 auditrices par an avec un taux d'abandon oscillant entre de 25% et 30%. Depuis la

réhabilitation en 2012 de l'institut et la nouvelle forme de communication mise en place par la direction, le nombre d'auditrices est considérablement en hausse. En effet,

Avant la réhabilitation, l'institut ne ressemblait vraiment à rien. Les murs étaient en décrépitudes, la peinture des bâtiments étaient dégradés. Pendant la saison des pluies, toute l'eau de ruissèlement du grand marché de Grand-Bassam se retrouvait dans la cour de l'Institut faute de canalisation. Alors la direction a sollicité l'aide de la fondation d'Orange Côte d'Ivoire pour la réhabilitation de l'institut. Et comme chaque année, notre ministère nous demande d'organiser la fête de l'excellence, la directrice et les maitresses ont décidé d'inviter les autres IFEF de la région que sont les IFEF d'Aboisso, de Bonoua. On a aussi confectionné des prospectus à travers la ville. (Madame, N'goran, Maitresse d'Education Permanente)

En outre, la réussite d'un projet communautaire dépend du niveau de mobilisation, d'engagement et de participation effective des communautés bénéficiaires directes des actions. Ainsi,

Nous avons fait la sensibilisation de masse auprès des communautés des femmes dans les quartiers, et dans le centre social de la ville, nous avons fait la sensibilisation de proximité à travers le focus groupe. (Madame, N'goran, Maitresse d'Education Permanente)

La première approche vise d'une part à quadriller les quartiers et à toucher le maximum possible de personnes lors des sensibilisations et d'autre part à favoriser la prise en compte des positions et propositions. La deuxième approche quant à elle, donne l'occasion aux filles ou aux femmes d'être reçues par petits groupes afin de leur donner l'occasion de s'exprimer et de s'engager dans les activités. C'est en cela que Wolton dit de la communication qu'il s'agit d'un constat, mais aussi d'un idéal : communiquer pour partager, mettre et se mettre ensemble. En d'autres termes, la communication est la relation que peut avoir des êtres humains dans une production et une circulation d'idées, d'impressions, d'émotions, de jugements, d'opinions et d'attitudes via des supports. En outre, communiquer signifie construire des complexes de *signes*, c'est-à-dire d'objets signifiants, qui doivent provoquer une interprétation et une impression de la part du récepteur. (Libaert, 2017, p. 57-58). En effet, l'objectif visé par l'IFEF a été atteint. L'institut ne désemplit pas.

Il y a des filles qui viennent de Vitry, un village à dix km de Grand-Bassam pour venir faire leur formation à l'IFEF ici. On est obligé, vu la demande, de mettre certaines

auditrices en salle de cuisine. Sur le terrain de sport de l'institut, on prévoit construire un préau pour accueillir les filles qui arrivent. Un courrier a été envoyé à la mairie de la ville dans ce sens. En outre, il y a des filles qui arrivent encore à la fin du premier semestre. A tout moment, elles viennent prendre des renseignements. Donc, c'est à partir de la campagne de sensibilisation qu'on a commencé à grimper. (N'goran, Maitresse d'Education Permanente)

3. Alphabétisation des auditrices : un atout indispensable pour l'autonomisation

La place marginale de la femme est le reflet du statut général de la femme dans la société. Cependant, malgré leur statut de femme de ménage, les femmes contribuent fortement à la consolidation du foyer. De par leurs diverses activités économiques (vendeuses de rue ou ambulantes, tenancière de magasins...), elles participent à la construction de la vie de famille. Elles prennent souvent la relève de l'homme (mari/époux) quand ce dernier n'arrive plus à faire face aux dépenses de la maison. Du nord au sud, d'Est en Ouest en passant par le centre du continent, ses femmes sont souvent de véritables opératrices économiques dans le développement de leur pays. Des exemples foisonnent et l'on peut citer entre autres les *marketwomen* c'est-à-dire les femmes des marchés au Nigeria et au Ghana, les entrepreneuses de Kisangani au Congo dans le secteur du bâtiment mais aussi les *Nana-benz* du Togo qui détiennent la quasi-totalité du commerce de pagne au marché de Lomé. « Ces femmes, à l'époque analphabète, n'en devinrent pas moins de redoutables femmes d'affaires internationales, à qui les banques de la place n'hésitent pas à accorder leur confiance. (...) Les filles de certaines de ces grandes revendeuses de tissus ont fait passer l'entreprise informelle de leur mère au stade d'entreprise formalisée » (Coquery-Vidrovich, 2007, p. 81). Pour ainsi dire, l'alphabétisation de ces femmes est un atout majeur pour le développement du continent. En effet savoir lire, écrire et compter renforce l'autonomisation. C'est le cas de Diabaté Fatou, vendeuse de savon et parfum au grand marché de Grand-Bassam.

Je viens suivre les cours d'alphabétisation que fait l'IFEF. Je vends ici au marché du savon et du parfum. Je suis maman d'un garçon et à la maison j'aide mon mari souvent pour les dépenses. Avant, quand je faisais mes achats, à la fin de ma vente, je n'arrive pas à me retrouver dans mes dépenses. J'étais obligé à chaque fois de dire à mon petit frère de venir m'aider. Mais depuis que je fais les cours d'alphabétisation depuis bientôt trois ans,

j'arrive à m'en sortir dans mes calculs. Je suis trop content car moi-même, je peux appeler celui qui me donne les produits là, et faire ma commande. Les cours d'alphabétisation là, c'est le jeudi, le vendredi et le samedi dans la soirée après ma vente pour une heure de cours et à la maison j'effectue les exercices moi seul. Je veux continuer pour avoir mon baccalauréat.

Aussi, des études menées par la Banque mondiale en Côte d'Ivoire (Lloyd et Gage-Brandon 1994) pour le compte de Standards Measurement Surveys, les recensements du Togo (Pilon, 1995) et du Mali (Marcoux, 1994) etc., montrent que les femmes chefs de ménage investissent davantage que les hommes dans leurs enfants, que ce soit en termes de temps, d'argent ou de support affectif, et cela est particulièrement vrai en matière d'éducation. Leur gestion des ressources s'avère plus rigoureuse, plus responsable. (Pilon, 1996, p. 27). Femmes de ménages, femmes d'affaires ou femmes politiques, les femmes africaines font preuve de beaucoup de lucidité face aux défis de la société moderne. Elles représentent aujourd'hui des actrices incontournables dans le développement et la construction du continent. En outre, l'homme et la femme ont été créés pour une vie harmonieuse en société. Accorder seulement la primauté à l'homme serait fragilisé la société. Aussi, est-il recommandé de les valoriser tous à la fois et en même temps, pour pouvoir assurer pleinement l'équilibre, l'épanouissement et le développement du cadre social. L'éducation étant un puissant vecteur de la valorisation, le retard accusé par la femme dans ce domaine se doit d'être impérativement rattrapé. Les retombées bénéfiques que toute société tire de l'éducation des filles sur le plan économique, social, culturel et politique sont reconnues : les indicateurs de développement humain concernant l'éducation, l'économie, la culture et la santé atteignent les niveaux plus que satisfaisants quand l'éducation de la jeune fille est intégrée comme priorité dans les programmes de développement. C'est ainsi que l'IFEF fait de l'alphabétisation des femmes un enjeu majeur dans ces activités.

Je suis maîtresse d'Éducation Permanente ici à l'IFEF de Bassam, je m'occupe du volet alphabétisation. L'IFEF a fait la démarche auprès des associations des femmes. Actuellement j'encadre 100 femmes réparties en quatre associations : association des femmes maliennes, association des femmes togolaises, association des femmes burkinabais, association des femmes N'zima. Elles sont vraiment motivées malgré quelques contraintes. En effet, certaines viennent avec des enfants qu'elles mettent au dos ou qu'elles allaitent pendant les séances

d'alphabétisation. Cela ne dérange pas les autres femmes. L'ambiance est conviviale. (Madame Maférima, maitresse d'éducation permanente)

4. Difficultés de matériel de formation et d'insertion socioprofessionnelle

Bien que des efforts importants aient été consentis, force est de constater qu'aujourd'hui, les IFEF souffrent d'un faible engagement de l'Etat. L'insuffisance des ressources financières est véritablement un frein pour la formation des auditrices.

Il y a un manque de matériels de pâtisserie et de couture. Pour la couture, les machines électriques, pour la pâtisserie, se sont les batteuses électriques, les moules, les emportées pièces. Même en couture, on a besoin de tissus. On apprend aux auditrices à coudre à la main en première année leur robe alors celles-ci doivent terminer sur une machine. (Madame Séka, maitresse d'éducation permanente)

A cette difficulté, il faut ajouter le manque de ressources humaines, l'inexistence de politique d'insertion socio professionnelle des auditrices livrées à elle mêmes après la formation. En outre, l'absence de formation continue des enseignants ne permet pas d'intégrer les nouveaux besoins du public-cible des IFEF dans la formation.

La plus grande préoccupation de l'IFEF demeure la problématique de la prise en charge des auditrices. En effet, les auditrices par manque de moyens financiers éprouvent des difficultés énormes pour leur insertion dans le tissu socio-économique et à mettre en exécution ce qu'elles ont appris. A cela s'ajoute les abandons pendant la formation des auditrices car ces dernières manquent d'encadrement familial.

Conclusion

Les IFEF constituent, une passerelle pour les filles déscolarisées et un tremplin idéal pour les filles non scolarisées. Elles ont leur place dans le processus de formation, car une société développée se caractérise par le nombre et la compétence de ses cadres, de ses intellectuels, de sa main d'œuvre active. En effet, les IFEF en inculquant le minimum notamment dans le domaine de l'éducation familiale, de la santé et dans les Activités Génératrices de Revenus (AGR) peuvent permettre à la femme et à la jeune fille d'être des agents de développement pour elles-mêmes, pour leur famille et

pour leur pays. Ainsi, le développement des compétences de vie se présente comme une stratégie idoine qui permet d'offrir aux auditrices des possibilités diversifiées de leur autonomisation.

Cependant, l'orientation de la formation et surtout l'absence d'une politique nationale d'insertion socioprofessionnelle des auditrices constituent une difficulté majeure pour leur réussite. En effet, au niveau institutionnel, les auditrices ne bénéficient pas des opportunités offertes par le gouvernement que sont : les fonds nationaux de Solidarités, les fonds Femme et Développement.

En outre, la durée de la formation reste un élément important dans la qualité des services. Ainsi, au niveau des IFEF, la formation reste générale et se déroule en trois ans. Cette dernière ne permet pas aux auditrices d'acquérir des compétences suffisantes pour s'insérer sur le marché du travail. Cette généralité dans la formation des auditrices découle de celle de la formation des enseignantes formées pour deux années avec trois mois de stage. Cette situation ne permet pas de former des spécialistes avérés pour les différentes matières d'acquisition de compétences de vie. Ainsi, notre enquête révèle qu'il est donc nécessaire de repenser la durée de la formation des enseignantes avec une année complète de stage pratique, de procéder à des spécialisations des auditrices dès la seconde année afin de les rendre opérationnelles après les trois années dans les IFEF.

Références bibliographiques

- Bereni, L. (2012) et al, *Introduction aux études sur le genre*, deuxième édition, Bruxelles, De Bock Supérieur.
- Bergonnier-Dupuy, G. (2013) et al, *Traité d'éducation familiale*, Dunod.
- Blanchet, A. et al, (1992), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Editions Nathan.
- Boni, T (2008), *Que vivent les femmes d'Afrique*, Editions de Paraná.
- Cabin, P. et al, (2008), *La communication, Etat des savoirs*, Edition Sciences Humaines.
- Cerych, L. (1967), *L'aide extérieure de la planification de l'éducation en Côte d'Ivoire*, UNESCO.
- Clair, I. (2012), *Sociologie du genre*, Armand Colin.
- Copans, J. (2011), *L'enquête et ses méthodes, l'enquête ethnologique de terrain*, Armand Colin.
- Coquery-Vidrovich, C. (2007), *Des femmes colonisées aux femmes de l'indépendance*, in *Genre et Société en Afrique*, INED.
- Danvers, F. (2003), *500 mots-clefs pour l'éducation et la formation tout au long de la vie 2eme édition*, Presses Universitaires du Septentrion.

- Desalmond, P. (2008), *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire, des origines à la conférence de Brazzaville*, les Editions du CERAP.
- Diarra, F., *La place des femmes dans les interactions individus-sociétés*. Disponible à <http://fr.pekea-fr.org/Dakar/D06ListProp.html>
- Douai, A.M, *les enjeux socio-économiques de l'alphabétisation des adultes*. Disponible à <https://revues.imist.ma/index.php/RMERE/article/view/32956>
- Duru-Bellat, M. (2004), *l'école des filles Quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Deuxième édition revue et actualisée Edition l'Harmattan.
- Eliou, M., *Scolarisation et Promotion féminines en Afrique Francophone (Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Sénégal*. Disponible à https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1972_num_13_49_1836
- Hurty, M.C (2002), *Sexe et genre, De la hiérarchie entre les sexes*, CNRS Editions.
- N'da, P. (2002), *Méthodologie de la recherche*, EUCL.
- Olivesi, S. (2006), *Sciences de l'information et de la communication, Objets, savoirs, discipline*, Presse universitaire de Grenoble.
- Pilon, M., *Genre et socialisation des enfants en Afrique sub-saharienne*, Disponible à http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/b_fdi_45-46/010008499.pdf
- Thierry, L. (2017), *Communication, L'ouvrage de toutes les communications*, Vuibert, Bona.
- Unicef. (2007), *Actes des ateliers de réflexion sur la redynamisation des institutions de formation et d'Education féminine IFEF et l'insertion socio professionnelle des auditrices sortante*, Grand-Bassam.